



## Archives de sciences sociales des religions

120 | octobre - décembre 2002  
Varia

---

### John Cooper, Ronald Kottler, Mohamed Mahmoud, *Islam and Modernity: Muslim Intellectuals Respond*

Londres-New York, Publications I.B Tauris, 1998, 228 p. (Préface de Hopwood Derek) (bibliogr., index).

Mohsine Elahmadi

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/563>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002  
Pagination : 63-126  
ISBN : 2-222-96725-2  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Mohsine Elahmadi, « John Cooper, Ronald Kottler, Mohamed Mahmoud, *Islam and Modernity: Muslim Intellectuals Respond* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.8, mis en ligne le 17 octobre 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/563>

---

nues inaccessibles par consensus, le recours incessant à l'arbitrage de la Cour suprême entraînant cependant une usure du processus... Ainsi, selon les A.A., la spécificité de la démocratie israélienne, fondée sur la prise en compte des revendications majeures de chacun et la recherche d'une solution négociée qui suppose un minimum de respect mutuel, s'est-elle progressivement transformée. On assiste, aujourd'hui, à quelque chose qui s'apparente plutôt à une guerre de position, chacun ayant tendance à vouloir imposer à l'autre sa propre conception – ou, ce qui est plus subtil, chacun cherchant à se défendre des empiétements de l'autre sur ce qu'il considère être sa propre liberté.

Cette évolution est-elle réversible ? En rigueur de terme, cette question est indécidable, et les A.A. se gardent bien d'y répondre de manière catégorique. Mais il reste que se trouve ainsi posé le problème du contenu de l'identité juive – qu'est-ce qu'être juif ? et qu'est-ce qu'une société juive face au monde moderne – d'abord en Israël, mais par voie de conséquence aussi en diaspora ; et qu'il appartient à l'avenir de dire si ce sont les tendances conflictuelles ou, au contraire, les tendances consensuelles qui prévaudront.

Yves Chevalier.

120.8

COOPER (John),  
KOTTLER (Ronald),  
MAHMOUD (Mohamed).

**Islam and Modernity: Muslim Intellectuals Respond.** Londres-New York, Publications I.B Tauris, 1998, 228 p. (Préface de Hopwood Derek) (bibliogr., index).

Le livre que nous présentons ici est l'aboutissement d'un colloque international organisé en avril 1996 au centre du Moyen-Orient de l'université de Saint-Antony à Oxford en Angleterre. Le but de ce colloque a été de discuter les idées de certains intellectuels musulmans importants tels que Mohammad Abduh, Rachid Rida, Shaikh M.S. Ramadan al Buti, Hussayn Ahmed Amin, tous Égyptiens, ou encore le marocain Mohammad Abd-Al Jabiry, l'Algérien Mohammad Arkoun, le Tunisien M. Talbi et l'Iranien Abdelkarim Soroush.

Le livre recouvre presque l'ensemble du monde musulman du Maroc à l'Inde en passant par l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, l'Iran et le Pakistan. Il s'articule autour de trois axes : le Coran dans le contexte de l'histoire, le changement culturel et social et finalement les élites religieuses dans le processus de la modernisation de la pensée. Toutefois, la diversité des

approches et la variété des thèmes, n'ont pas affecté l'unité organique du projet global.

Pour le premier axe, celui du livre saint des musulmans dans son rapport à l'histoire, les auteurs ont tenté de repenser les liens entre l'islam et la politique. Leur objectif principal a été d'admettre ou plutôt de faire admettre à leurs lecteurs une quelconque forme de séparation de la politique et de la religion : elles représentent deux sphères de l'existence humaine, ce qui signifie qu'aucune des deux ne doit dominer l'autre. S'il y a une remarque à formuler à ce sujet, elle porte, non pas sur le Coran dans le contexte de l'histoire, mais plus précisément sur la loi islamique et son application concrète dans la réalité de sociétés musulmanes actuelles. En clair, nous soulevons ici la question de la sécularisation de la loi religieuse dite Shari'a.

Quant au second axe, celui du changement culturel, les A.A. s'accordent à constater que les XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles ont apporté un ensemble de nouveaux questionnements à la conscience islamique. En ce sens, ils se sont interrogés sur la manière dont les intellectuels musulmans ont répondu aux interrogations sur la science et la révélation, l'histoire immédiate (la sociologie) et le passé (l'histoire de la colonisation).

En effet, la question centrale a été de savoir comment intégrer les changements historiques, sociaux et culturels dans les sociétés islamiques d'aujourd'hui. Plusieurs réponses ont été tentées dans les différents articles. Tous ont insisté sur le fait qu'il n'y avait pas qu'une seule voie de changement qui menait de la tradition à la modernité, mais un ensemble de ruptures et de transformations sur lesquelles pourraient se construire de nouvelles bases. Une mauvaise gestion de ces changements pourrait cependant conduire à la dislocation des liens sociaux et donc aux déséquilibres du système de valeurs et de conduites, de même qu'à la désarticulation du mental. D'où le danger de l'institutionnalisation de la violence et de l'extrémisme.

D'où, aussi, la nécessité urgente de repenser la tension entre le changement imposé par la modernité coloniale et les identités nationales et religieuses. En fait, les questions récurrentes des contributions ont été les suivantes : qu'est-ce qu'un musulman moderne aujourd'hui ? Comment continuer à être musulman et vivre pleinement dans un monde de plus en plus moderne ? Quelle est la partie de la tradition qui devrait être modernisée et celle qui ne le devrait pas ?

Enfin, le troisième axe concerne les élites islamiques et islamistes dans le processus de modernisation de la pensée.

Les rédacteurs de ce livre s'accordent à dire que dans le monde musulman, le débat intellectuel porte essentiellement, pour ne pas dire exclusivement, sur l'étendue des valeurs de la modernité et de celles de l'authenticité. Ainsi, ceux qui s'opposent à la modernité revendiquent qu'il n'est pas nécessaire que ces nouvelles valeurs pénètrent dans les sociétés musulmanes et encore moins dans l'univers de la subjectivité des croyants, dans leur cœur et leur esprit. L'argument principal est que l'islam est une religion parfaite, corrompue par des innovations humaines.

De leur côté, les défenseurs de la modernité se demandent comment être modernes et rester musulmans ? Cela demande quelques ajustements culturels. Le cas qui illustre parfaitement cette tendance est celui de Mohammad Abdu, l'élève qui a renversé le questionnement de son maître Jamal Adin al Afghani en s'interrogeant sur la possibilité réelle de vivre dans le monde moderne tout en restant un dévot musulman. La réponse a été la suivante : l'islam devrait être la base de toute société progressiste et moderne et les sociétés musulmanes devraient accepter les idées et les sciences de l'Europe sans abandonner l'islam.

Cette attitude émancipée du courant libéral musulman a suscité une réaction violente de la part d'un autre type d'élite musulmane, celle des Frères Musulmans en Égypte. Cette réaction s'est répandue ensuite dans tout le monde musulman. Il en est ainsi de Hassan al Banna, (fondateur de cette organisation en 1927), qui pense que l'islam est à la fois une religion et une idéologie qui régle toutes les sphères de l'existence musulmane. Cependant, cette attitude restera incompréhensible si elle n'est pas située dans le contexte historique de son temps, celui qui a été caractérisé par la lutte nationale pour l'indépendance de l'Égypte. C'est ce contexte historique qui a déterminé le sens de l'action des Frères Musulmans contre l'occupation anglaise, tout autant que contre tout ce qui sous-tend cette domination, c'est-à-dire les valeurs, les sciences et les techniques. Selon les intellectuels islamistes de la mouvance F.M, la critique de l'Occident devrait être aussi radicale que possible car l'Occident lui-même est allé trop loin dans sa compromission avec la modernité matérielle et la violence coloniale.

Le mouvement théologique de Sayyid Kotb allait durcir le discours critique de son prédécesseur H. al Banna à l'encontre de la modernité occidentale. Pour lui, la modernité et l'islam sont incompatibles. Il s'en suit que la cohabitation entre les deux est impossible car il ne peut y avoir que la guerre entre les croyants et les infidèles, entre le sécularisme et le capita-

lisme d'un côté et l'islam de l'autre. De même, la modernité est le signe de la victoire provisoire de l'Occident et de la défaite, toute provisoire aussi, de l'islam non activiste. Cependant, la revanche, selon Kotb, devrait apporter le démantèlement de la modernité occidentale par l'islam conquérant. C'est cette affirmation qui a mené certains sociologues à penser que l'islamisme F-M serait une réaction islamique de type postmoderne.

Nous ne saurions conclure sans remarquer que les intervenants ont observé qu'actuellement une deuxième tendance réformatrice s'est constituée dans et face au courant fondamentaliste. Ainsi, Hassan Turabi et Mohamad al Ghazali, tous deux anciens Frères Musulmans sont parvenus au constat selon lequel il est possible de prendre le volet scientifique et technique de la modernité sans le volet philosophique qui la sous-tend. Quant à la tendance néo-réformatrice, certains de ses intellectuels soutiennent que les musulmans d'aujourd'hui peuvent « co-exister » avec la modernité sans grand dommage pour leur âme. Ainsi, pour le Tunisien M. Talbi, le Marocain M. Abd El Jabry, l'Algérien M. Arkoun et l'Iranien A. Sorouch, le débat sur l'authenticité ne doit pas éclipser les conditions historiques et intellectuelles générées par le monde moderne. Pour eux, il est tout à fait possible d'être musulman et de vivre de façon moderne car la foi est une question individuelle qui ne contredit pas forcément la raison humaine.

Moshine Elahmadi.

120.9

DAVIE (Grace).

**Europe: the Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World.** Londres, Darton, Logman and Todd Ltd., 2002, 180 p. (bibliogr., index, tabl.).

G.D. affronte dans ce livre, écrit dans un style d'une clarté exemplaire, un thème qui depuis quelques années est l'un des plus intéressants d'analyse sociologique : pourquoi l'Europe (occidentale) semble-t-elle moins religieuse que d'autres parties du monde ? Il est difficile de comparer des réalités différentes non seulement parce qu'une telle analyse exige une quantité de connaissances que, généralement, personne ne possède mais aussi parce qu'il n'est pas facile de choisir un critère herméneutique théoriquement fort et, en même temps, sensible aux phénomènes empiriques. G.D. réussit ce pari et offre au lecteur une vision de la complexité du phénomène religieux au niveau mondial, en le guidant grâce à une boussole (théorique et conceptuelle) capable